

## BOOKS

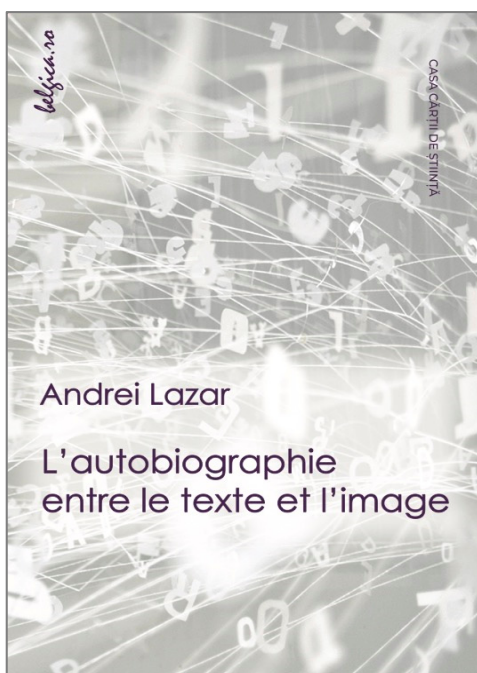
---

**Andrei Lazar, *L'Autobiographie entre le texte et l'image*, préface de Rodica Lascu-Pop, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2021, coll. « belgica.ro », 478 p.**

---

Depuis les années 1970, on assiste à un retour du sujet dans le champ littéraire français, et particulièrement à une mise en avant des écritures du « moi » (autobiographie, mémoires, correspondances etc.). Ce tournant fut marqué par la parution du *Pacte autobiographique* (1975) de Philippe Lejeune qui était le premier à proposer une approche théorique du genre en question. Depuis cette époque, nombreuses études

et parutions critiques ayant le but de relever les spécificités de l'écriture autobiographique ont cartographié ce champ de recherche, tout en contribuant à un certain succès du genre. Toutes ces décennies de réflexions et mutations théoriques ont mis en lumière une diversité des sous-genres de l'écriture à la première personne (témoignages, chroniques, journaux intimes etc.) qui n'ont pas encore cessé de ranimer la création littéraire contemporaine.



L'ouvrage d'Andrei Lazar se nourrit de ces recherches consacrées aux récits de soi et jette les bases de nouvelles approches critiques qui visent les rapports transmédiatiques entre écriture, photographie et vidéo. L'essor des formes de représentations du « moi » à l'époque des médias a exposé la préoccupation croissante des écrivains de se forger une certaine posture littéraire

qui mobilise justement tous ces médiums. Le phénomène a offert à l'auteur de cet ouvrage le matériel nécessaire afin de mettre en lumière la manière dans laquelle l'autobiographie a migré vers d'autres supports artistiques et d'interroger les techniques multiples et complémentaires contribuant à la construction d'une identité.

Les œuvres abordés par Andrei Lazar dans ce volume se placent dans l'intervalle 1964-2002 et sont signées par

cing auteurs qui ont fait le choix d'un autre média afin de continuer leur récit autobiographique dont le contenu a été transposé dans des productions photographiques ou filmiques. Ainsi, l'écriture autobiographique pratiquée par Jean-Paul Sartre (*Les Mots*), Marguerite Yourcenar (*Le labyrinthe du monde*), Roland Barthes (*Roland Barthes par Roland Barthes*), Jacques Derrida (*Circonfession*) et Hervé Guibert (*Mes parents, À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie, Le Protocole compassionnel, L'Homme au chapeau rouge*) et la présence médiatique de tous ces auteurs (photographies, entretiens, interviews filmés, documentaires, émissions télévisées etc.) ont contribué à une forte tendance d'autoreprésentation, mais aussi à une diffraction des images de soi.

En ce sens, le geste scriptural et les prémices de la réception de ces œuvres nécessitent d'autres instruments herméneutiques qui devraient prendre en considération les tensions et les lignes de failles qui se croisent au passage d'un médium à un autre. Dans ces analyses, Andrei Lazar se place constamment dans des approches transdisciplinaires qui tiennent compte des codes esthétiques propre à chaque art. Ses outils critiques naviguent entre des concepts communs à l'analyse littéraire, photographique et filmique afin de rendre compte de grand champ d'expérimentation qu'est l'autobiographie.

La première partie de cet ouvrage, « L'autobiographie au miroir de la théorie. Rhétorique de l'objectivité », suit les mutations produites entre différentes approches théoriques de l'autobiographie autant en littérature que dans les médias visuels. Andrei Lazar commence par des précisions terminologiques et des délimitations du genre sous l'effet du pacte lejeunien. Il enchaîne ensuite avec les ripostes critiques et les alternatives créatives qui ne répondent qu'insuffisamment à

la définition classique de l'autobiographie. La mise en revue des genres exploratoires des écritures du « moi » révèle une tendance à désenclaver le cadre rigide proposé par Lejeune arrivant parfois jusqu'à une indécidabilité générique. Après cette prise en compte de transmutations théoriques, dans le chapitre « De la page à l'écran », l'auteur de cet ouvrage s'intéresse aux raisons du déplacement de l'acte autobiographique dans les médias et aux spécificités du récit filmique et photographique qui concourent aux projets artistiques intermédiaux des écrivains.

La deuxième partie du volume, intitulée « Postures et impostures autoréflexives. Poétique de la subjectivité », est consacrée à l'analyse transmédiate du corpus d'œuvres littéraires, photographiques et filmiques. Une première mutation d'une œuvre littéraire vers les médias qu'Andrei Lazar étudie est le film autobiographique *Sartre par lui-même* réalisé par Alexandre Astruc et Michel Contat en 1974, qui fait suite aux *Mots*. Mettant en évidence le dispositif intertextuel et les postures corporelles présents dans le récit autobiographique, on y présente comment ceux-ci influenceront le film de plus tard et, en même temps, comment le film se constitue en une possible piste d'analyse de l'œuvre écrite. Quant au *Labyrinthe du monde* et aux entretiens filmés avec Marguerite Yourcenar, on y découvre un jeu de postures bien élaboré. L'écrivaine d'origine belge utilise différentes poses dans son écriture et dans sa présence médiatique qu'elle transforme en des stratégies posturales afin de laisser croire à son lecteur/spectateur à une possible transparence de l'intime. Il y a chez Yourcenar une oscillation subtile et permanente entre la quête d'un véritable « moi » à travers la démarche autobiographique et le jeu d'(im)postures assumées par l'auteure qui rend sa figure plutôt éloignée et absente.

Dans le chapitre « Déconstruire l'écriture, façonner l'image », Andrei Lazar propose une analyse de la manière dans laquelle les textes autobiographiques de Roland Barthes et Jacques Derrida arrivent à être transposés en image photographique et film-documentaire. Tout en tenant compte d'un contexte qui touche l'unité du sujet, l'auteur de ce volume voit dans la structure même de ces récits une possible clé d'interprétation de la manière de figurer le « moi » dans le cas de deux auteurs. Fragmentés, plutôt théoriques que chronologiques, les deux philosophes se proposent d'aller jusqu'aux limites de la démarche autobiographique remettant en cause les lois du genre. Le récit photographique de *Jaques Derrida* et de *Roland Barthes par Roland Barthes*, au-delà de son but primaire représentatif, devient support d'une pensée philosophique. Pour le théoricien de la mort de l'Auteur et pour le philosophe déconstructiviste, les effets d'intermédialité rendent compte de l'impossibilité de construire une image cohérente du « moi ». Chez Hervé Guibert, les supports artistiques fusionnent de manière rhizomatique, les significations s'entrecroisent aux carrefours des médiums. Les points d'articulation de la démarche guibertienne se situent autour du rapport avec la corporéité et la maladie. Andrei Lazar analyse avec finesse les métamorphoses du corps qui se dressent en parallèle avec celles du récit autobiographique en récit photographique et filmique.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage est dédiée aux œuvres filmiques comme *Sartre par lui-même*, *Derrida* et *La Pudeur ou l'impudeur*. Ces productions visuelles mettent en lumière le devenir du projet autobiographique. Intégrant le texte littéraire et la photographie au sein du septième art, les biographèmes circulent entre les médiums tout en produisant cet espace intermédial producteur de nouvelles significations.

En définitive, le volume signé par Andrei Lazar contribue à une meilleure compréhension des transferts de significations et des mutations de la figuration du « moi » entre différents médiums. En plus, au-delà de cette subtile analyse des thèmes et procédés de création artistique qui transgressent les formes du récit de soi, on y retrouve également une prise en compte des agencements des postures littéraires engendrés par la diffraction de l'image de l'auteur. Andrei Lazar n'oublie pas d'intégrer dans ses observations théoriques l'importance des autres instances de production qui provoquent des changements au niveau du statut auctorial et de celui de lecteur. Comme Rodica Lascu-Pop le note dans la préface, cet ouvrage a le grand mérite d'apporter de nouveaux outils critiques qui valorisent la dimension intermédiaire de la démarche autobiographique des écrivains et s'inscrit dans les problématiques les plus actuels avec lesquels se confronte la critique littéraire contemporaine.

**MARIA SIMOTA**

Doctorante à la Faculté des Lettres, Université Babeş-Bolyai  
Cluj-Napoca, Roumanie  
Email: maria.simota@ubbcluj.ro

